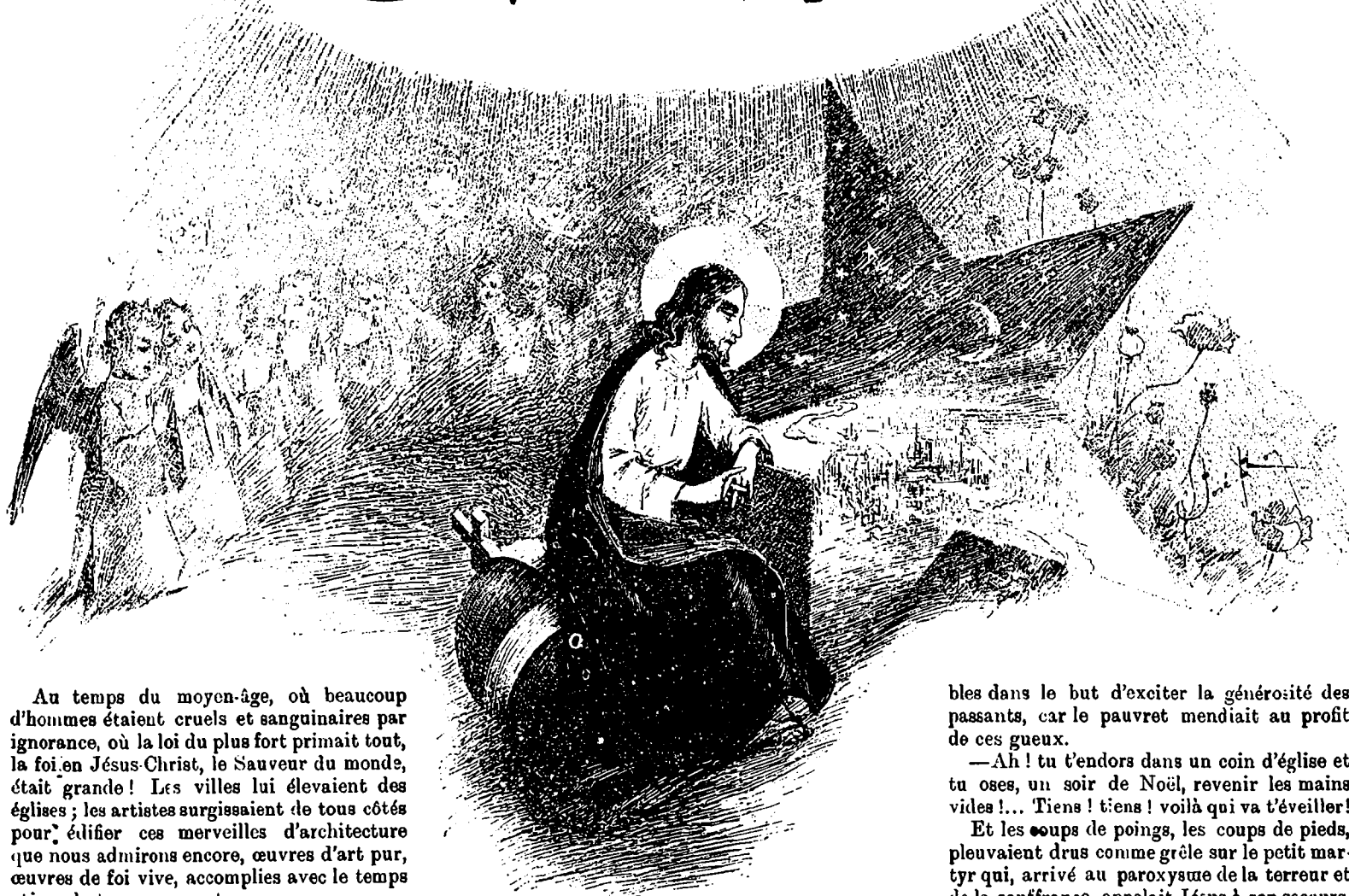


CONTE DE NOËL



Au temps du moyen-âge, où beaucoup d'hommes étaient cruels et sanguinaires par ignorance, où la loi du plus fort primait tout, la foi en Jésus-Christ, le Sauveur du monde, était grande ! Les villes lui élevaient des églises ; les artistes surgissaient de tous côtés pour édifier ces merveilles d'architecture que nous admirons encore, œuvres d'art pur, œuvres de foi vive, accomplies avec le temps et que le temps respecte.

A cette époque sombre et pourtant lumineuse, en l'an 1219, il se passa ceci, dit la légende :

Le soir de Noël, après avoir fêté, dans le céleste séjour, le divin anniversaire avec toute la pompe que comporte le ciel, Dieu le Père, le Saint-Esprit et tous les Saints du Paradis allèrent prendre du repos. — La Vierge Marie, suivie des Anges, des Archanges et des Saintes, s'étant retirée, Jésus resta seul, souriant, heureux ; il ouvrit une fenêtre du ciel et regarda la terre.

Ses yeux s'arrêtèrent sur la France.

Le sourire disparut de ses lèvres divines et des larmes remplirent ses yeux. Il s'élança dans l'atmosphère et arriva dans un bourg infect où

deux truands, homme et femme, rouaient de coups un malheureux enfant de sept ans qui leur demandait grâce et pitié.

Son corps n'était qu'une plaie entretenue et avivée chaque jour par ces miséra-

bles dans le but d'exciter la générosité des passants, car le pauvre mendiait au profit de ces gueux.

— Ah ! tu t'endors dans un coin d'église et tu oses, un soir de Noël, revenir les mains vides !... Tiens ! tiens ! voilà qui va t'éveiller !

Et les coups de poings, les coups de pieds, pleuvaient drus comme grêle sur le petit martyr qui, arrivé au paroxysme de la terreur et de la souffrance, appelait Jésus à son secours.

— Il a bien autre chose à faire qu'à s'occuper de toi, graine de Satan ! ricanaient les monstres en frappant toujours.

A ce moment une lumière soudaine illumina le bouge, l'enfant se redressa, et, bravant la fureur de ses bourreaux, s'écria :

— Il m'a entendu, puisque je ne sens plus vos coups !... Merci, bon Noël, merci !

Son pâle visage devint radieux, un grand cri s'échappa de ses lèvres meurtries, et son corps, d'où le sang ruisselait, retomba sans mouvement... Jésus avait recueilli sa petite âme et l'emportait aux cieux !...

Mais voilà qu'arrivé au Paradis, saint Pierre barra respectueusement la porte à Jésus.

— Maître, dit-il, cette âme ne peut entrer ici. Dieu, votre Père, en créant le monde dans un ordre parfait, a donné à chaque créature un numéro de vie, vous le savez mieux que moi. La petite âme que votre charité amène n'a passé que sept années sur la terre et le numéro 56 qu'elle porte l'oblige à y rester quarante-neuf ans encore.

